

De l'hospitalité à l'école maternelle

Comme pédagogue militant, j'ai tendance à tenir un discours dogmatique sur la notion d'hospitalité. Formé à l'engagement "Freinet", je suis habitué par un certain volontarisme en faveur de l'hospitalité à l'école, d'autant que comme directeur, garant de son bon fonctionnement, je dois en assumer la conduite. J'aime voir les enfants et leurs parents entrer volontiers dans l'école et j'aime à penser que les enfants s'y sentent bien et se l'approprient respectueusement. Par nature, j'entends ma structure mentale, mon élan naturel, je me vis philanthrope et prends plaisir aux interactions avec les enfants. La réalité quotidienne vient régulièrement bousculer voire mettre à mal mes penchants et mes certitudes. Dans la première partie de cet exposé, j'en livre quelques moments à travers cinq études de cas tirées de mon expérience en petite et moyenne section d'école maternelle. Dans la deuxième partie, en m'appuyant sur ces exemples, j'interroge les limites de l'hospitalité scolaire. J'essaie de comprendre comment s'articule la conversion éthique individuelle à l'origine du geste d'hospitalité avec les exigences des fonctions institutionnelles. J'envisage l'hypothèse d'une école hospitalière dans la mesure où, démocratique, elle accueille chaque sujet, adulte et enfant, et lui permet de contribuer dans sa singularité, à l'enrichissement culturel de la communauté éducative.

1. Études de cas

Maya

Maya est une petite métisse toujours tirée à quatre épingles. Le matin, elle entre en classe, sourire éclatant, répandant autour d'elle la fraîche odeur d'un parfum pour enfant. La plupart du temps, elle est déterminée, s'empare d'une feuille et d'une boîte de feutres et s'installe à une table pour réaliser l'un de ses magnifiques dessins. Elle est souvent en compagnie de sa camarade Miléna qui lui montre à tout moment son attachement sans borne. Miléna a bon caractère, elle ne semble animée ni par la compétition ni par le goût pour la rivalité. Maya, au contraire, semble prendre un malin plaisir à chercher noise, à créer des situations de tensions au sein du groupe des quatre fillettes de moyenne section qui se retrouvent régulièrement ensemble autour des mêmes activités. Les enfants bavardent abondamment tout en travaillant. C'est d'ailleurs l'une des sources de leurs progrès. Par ces échanges informels, le temps semble passer plus vite et les enfants restent plus longtemps sur une même activité. Ils se donnent des conseils, observent les techniques et les tours de main les uns des autres, en toute autonomie.

Connaissant la manie de Maya, je reste tout de même vigilant, laissant traîner une oreille et un œil discrets du côté de la petite bande. Les relations au sein du groupe peuvent très facilement

dégénérer par son fait. Les raisons qui poussent cette fillette à créer de la discorde entre ses camarades me restent obscures malgré quelques hypothèses. Maya pavane parmi ses amies, elle semble rêver d'être le centre de gravité du groupe. Elle est capable de monter ses petites camarades les unes contre les autres en élisant arbitrairement l'une d'entre elles comme complice d'un jour pour s'acharner sur une troisième en la dénigrant au point de la pousser aux larmes. Le lendemain, Maya recompose ses alliances pour mener de semblables manigances envers son alliée de la veille. Dès que je la prends sur le fait ou qu'il m'est rapporté par l'une des protagonistes en pleur, j'interpelle Maya pour lui intimer l'ordre de ne plus se laisser aller à ce penchant en lui rappelant cette règle fondamentale de la vie dans notre classe et par extension en société : on n'a pas le droit de nuire aux autres.

On le sait bien, rien n'est gratuit en ce monde et je soupçonne Maya d'être "agie" par je ne sais quelles pulsions qui, par période, la submergent au point de ne pouvoir s'empêcher de réitérer ses machinations créant des différends entre ses camarades. Dans les cas extrêmes, après le lui avoir signifié, à l'occasion, je rapporte à sa maman comment Maya s'est une nouvelle fois livrée à ce plaisir malsain. Ce moment est très désagréable pour tous. La maman, par manque de délicatesse ou pour montrer son autorité, s'empresse d'en faire le reproche à la cantonade à Maya, la menaçant de règlements de comptes ultérieurs, en présence du père. Maya sombre dans un profond mutisme, et moi, gêné, espère le rapide départ de la mère et de l'enfant pour ne plus être témoin d'une situation que j'ai contribué à créer. D'autant plus qu'en mon for intérieur, j'entrevois deux autres raisons aux agissements de Maya. D'une part, j'imagine qu'elle puisse tirer son goût pour les ragots de la satisfaction que semble en tirer sa maman, qui très bavarde, n'hésite pas à dénigrer les autres, (le système, les parents, les enfants) et Maya elle-même. Régulièrement et avant même que Maya ne fréquente la classe, la maman catégorise sa fille comme enfant difficile à grand renfort de comparaisons avec sa sœur aînée. Après deux années scolaires à fréquenter Maya, je ne partage pas ce sentiment bien au contraire. Même si, par période, elle est animée par ce goût pour la conspiration, elle demeure travailleuse et leader dans le domaine de la création artistique. Finalement, j'en viens à me demander si cet enfant ne se conforme pas, en agissant ainsi, à l'image qui semble lui être régulièrement renvoyée par sa mère. Bien que conscient de ce risque, comme maître, je n'ai pas su trouver d'autres moyens que d'alimenter, à mon tour, la stigmatisation en faisant appel à la fermeté maternelle pour que cessent les attaques de Maya contre ses copines de classe.

A travers ce premier cas, nous voyons que les bons sentiments comme celui d'hospitalité peuvent être malmenés dans la pratique quotidienne de la classe. J'essaie de donner une égale image d'hospitalité envers l'ensemble des parents alors qu'en réalité, à l'école comme ailleurs, les relations

humaines ont toujours des teneurs singulières. Je reçois avec diplomatie les discours simplistes de la maman de Maya sur le sens de l'éducation et supporte son apparente absence de tact dans la gestion du psychisme de son enfant. En rapportant à cette mère les faux pas de sa fille, je m'assure du calme à venir dans la classe mais je fais preuve de bien peu d'hospitalité envers l'enfant. Je ne reçois pas Maya inconditionnellement. Je me réfugie derrière ma fonction d'enseignant pour justifier l'entorse faite à l'éthique hospitalière. Je me donne bonne conscience en invoquant le cadrage de l'enfant comme primordial, la nécessité de travailler en toute quiétude dans la classe et l'urgence de protéger le groupe de fillettes des amitiés à coalitions variables de Maya.

Lina

La carence affective de Lina atteint les degrés incommensurables d'une béance que rien ne semble pouvoir combler. Depuis la petite section, elle est en demande de reconnaissance affective. Jamais au cours des deux années de petite et de moyenne section, elle n'aura été capable d'occuper sa place parmi les autres enfants, particulièrement au moment des prises de parole ou des lectures d'albums par le maître à l'ensemble du groupe. Lorsque tous ses camarades sont assis, elle se lève, leur tire ou leur caresse les cheveux, faisant mine d'ignorer qu'une lecture a lieu ou qu'un enfant tente de s'exprimer. C'est plus fort qu'elle, il faut qu'elle se mette en valeur même s'il s'agit de donner une mauvaise image d'elle-même et de recevoir systématiquement cette remarque désobligeante de ma part : « Lina, tu gênes tes camarades. » Lina adore se lover sur les genoux de n'importe quel adulte même de passage. A cette fin, elle entre de but en blanc en interaction avec le premier inconnu en visite dans l'école ou dans la classe. Elle a tôt fait de rompre la glace pour se retrouver sur ses genoux. Elle passe la quasi-totalité des réunions dans cette position. Même en sachant les carences de soins maternels justifiant sa demande affective, il est difficile d'avoir toujours la même disponibilité pour apaiser Lina. Ses camarades aussi ont leurs réclamations singulières même si elles sont moins envahissantes. Alors parfois, excédés, les adultes, enseignant, ATSEM ou AVS, donnent un coup d'arrêt aux débordements autocentrés de Lina. Ils éprouvent le besoin de reprendre leur souffle car les requêtes obsessionnelles de cette enfant parviennent à leur donner la sensation de manquer d'air. En classe, il est impossible de se consacrer à un seul enfant. Quand cela devient la tendance, une rectification du jeu éducatif s'impose car tous les enfants méritent leur temps d'attention même si leurs besoins diffèrent et s'ils savent déjà, un tant soi peu, différer leur demande. Lina sait créer l'esclandre lorsqu'elle n'obtient pas gain de cause. Elle bénéficie d'un traitement particulier pour être enrôler dans les activités scolaires et lui offrir la possibilité de sublimer sa quête affective impérieuse en s'intéressant au monde. Des droits spéciaux, comme celui de ne pas assister à certaines réunions, allègent la vie du groupe et permettent à ses

camarades de profiter des moments où ils sont rassemblés pour des communications verbales ou des lectures. Par moment, l'attitude de Lina est très éprouvante pour l'éducateur qui doit redoubler de sang froid pour continuer d'entretenir des relations courtoises avec elle. Il est acculé à imposer un cadre lui permettant de conserver son équilibre psychique et continuer de mener à bien sa tâche d'enseignant. En classe, le principe d'hospitalité vaut s'il est considéré parmi l'ensemble des visées scolaires. Ce principe ne peut suffire comme unique finalité éducative. Les limites, les règles en sont les tuteurs grâce auxquels il participe de la structuration pédagogique.

L'hospitalité est certainement à l'œuvre dans l'accueil de l'enfant et de ses parents. Cette reconnaissance est sécurisante et facilite les relations de confiance avec l'équipe éducative. Les parents confient alors plus facilement leur enfant à l'institution scolaire et se laissent aller à lâcher des éléments permettant de mieux appréhender et accompagner leur enfant.

Les relations avec la famille de Lina connaissent des variations. Sporadiquement, nous apercevons sa maman mais nous ne pouvons pas compter sur son soutien. Une dépression chronique et une inadaptation aux besoins affectifs et éducatifs de Lina l'empêchent de jouer pleinement son rôle de mère. Nous avons été témoins de quelques tentatives avortées de retour à la vie de famille qui ont eu une incidence négative sur la sécurité affective de l'enfant. Quant au papa, il s'est montré à maintes reprises fuyant et irrégulier dans les suggestions de prise en charge de ses enfants. Samir, le frère aîné de Lina a été profondément affecté par la destructuration de sa vie familiale au point d'entrer à la maternelle avec un an de retard. Accompagné d'une AVS¹, il a énormément progressé au cours de sa scolarité maternelle mais au prix de harcèlements acharnés du père, en liaison avec la PMI², pour qu'il daigne conduire ses enfants aux consultations recommandées lors des équipes éducatives. Qu'en est-il de l'idée d'hospitalité lorsque les parents exposent une attitude inappropriée ? Que valent les cas de conscience qui tourmentent l'enseignant acculé à formuler une Information Préoccupante³ ?

Nolan

Dès les premières semaines en petite section, Nolan se montre provocateur envers les adultes de l'école. Il semble prendre un malin plaisir à les narguer. Aucune remarque, aucune réprimande ne semble l'atteindre. Il arbore fièrement un rictus vainqueur. Il faudra des semaines d'échanges sur le pas de la porte de la classe, une réunion institutionnelle avec les deux parents pour qu'enfin cet enfant reprenne sa place d'écolier lorsqu'il perçoit enfin qu'un accord solide lie

1 Auxiliaire de vie scolaire.

2 Protection maternelle et infantile

3 L'information préoccupante est une information transmise à la cellule départementale pour alerter le Président du Conseil départemental (ex- Conseil général) sur l'existence d'un danger ou risque de danger pour un mineur (source : Rapport adopté lors de la session du Conseil national de l'Ordre des médecins de février 2016)

l'ensemble de ses adultes tutélaire de la maison à l'école. Je n'ai pas d'hypothèse très limpide quant aux raisons poussant Nolan à un tel comportement. Il est possible que la précarité des moyens de subsistance aient une incidence directe sur la disponibilité des parents à traiter les questions éducatives. Il est probable que l'importante dichotomie entre la sévérité "musclée" d'un père et le laisser-faire d'une mère excessivement permissive ait brouillé le rapport aux règles aux yeux de l'enfant. Il est à noter aussi, d'après les dires de sa mère, que Nolan soit exposé aux écrans plusieurs heures par jour, ce qui pourrait expliquer partiellement ses carences éducatives par manque de stimulation sociale.

La période de crise passée, Nolan est "entré dans le rang" jusqu'à la fin de l'année scolaire. En début de moyenne section, son père abandonne subitement la famille. Le dysfonctionnement de Nolan à l'école reprend de plus belle. L'enfant joue à nouveau dans le registre de la désobéissance et de la provocation, comme s'il se fixait comme objectif de pousser les adultes à bout comme par vengeance. Il maltraite les velléités hospitalières de ses éducateurs. Chaque jour, la maman est informée des incivilités de son enfant durant la journée de classe mais ses réprimandes et punitions n'y suffisent pas. Lors d'une réunion, je suggère à la maman de consulter un pédopsychiatre libéral car les CMP et CMPP⁴ sont saturés de demandes. La maman conduit l'enfant en consultation et très rapidement il retrouve un comportement scolaire acceptable. Il exprime même explicitement son souhait de se comporter au mieux.

La collaboration de la maman de Nolan aux efforts de l'école a toujours été exemplaire. Cette disposition a permis les longues accalmies qui ont facilité la mise au travail de l'enfant. Ce cas nous amène à envisager la question du point de vue de l'hôte reçu. Pour être active, l'hospitalité a une dimension bijective. L'hospitalité n'est pas un don sans retour, dans l'échange, l'hôte a des obligations, celle de respecter l'espace et les personnes qui le reçoivent. Ici, la maman a fait confiance en la parole professionnelle pour le bien-être de son enfant, ses conséquences positives pour la communauté scolaire et, certainement, la quiétude de la vie familiale.

Naïm

Lors de la prérentrée, alors que les inscriptions passent par les services municipaux, se présente à l'école une mère d'origine tunisienne maîtrisant mieux l'italien que le français, tenant par la main un enfant de trois ans. Pressentant l'urgence, je passe outre la procédure administrative et scolarise immédiatement l'enfant. L'équipe enseignante repère rapidement un comportement atypique chez cet enfant qui ne parle ni en arabe ni en français mais qui se fait comprendre en désignant les objets. Son entrée en classe est cataclysmique, en un laps de temps record, il est

4 Centre médico-psychologique et Centre médico-psycho-pédagogique

capable de semer un désordre ingérable, vidant les caisses de jeu, hurlant, déchirant les travaux de ses camarades. Le constat est sans appel, cet enfant ne peut fréquenter une salle de classe sans le soutien d'une AVS. En quelques jours, il a épuisé le collègue qui le reçoit alors dans sa classe. Comme une AVS suivait déjà un enfant dans ma classe, avec son accord, j'ai suggéré à mon collègue de prendre cet enfant, que nous appellerons Naïm, dans ma classe.

Assurer la survie

Contenu par l'AVS, Naïm parvient à passer toute l'année scolaire dans notre classe. Par bribes, à moitié en français, à moitié en italien, je reconstitue partiellement le récit de sa maman tout en l'accompagnant dans ses démarches administratives. A son arrivée à l'école, cette dame vit dans la clandestinité car elle a débarqué de Tunisie en Italie où elle a passé quelques années. Elle n'a aucun droit social, elle sous-loue, à son insu, une chambre squattée et tire ses revenus de la revente à la sauvette de bibelots asiatiques achetés en gros. La première année est consacrée à recevoir l'enfant sur le temps scolaire de manière à libérer sa mère pour effectuer les diverses démarches lui permettant d'obtenir un toit, un statut et des droits. L'enfant reçoit progressivement des prises en charge. Il est identifié par la psychologue scolaire, reconnu par la PMI avant des tests neurologiques à l'hôpital qui recherche une origine physiologique à son retard mental. Cependant, nous avons une certitude, au cours de sa courte vie, cet enfant compagnon de la longue épopée de sa maman, a subi des traumatismes notoires. Tombée enceinte en Italie, la mère vient accoucher à Bondy puis retourne à Rome rejoindre le père de son enfant avec lequel elle conçoit un second enfant avant leur séparation. Compte tenu des difficultés à élever ses deux enfants, la maman rentre en Tunisie auprès de sa famille qui garde la fillette mais rejette Naïm et sa mère en raison de ses mœurs considérés comme excessivement libertins. Elle repart en France via l'Italie, attristée, déprimée par la prise de conscience du handicap de Naïm, la nostalgie de sa fille et l'absence de statut. Finalement, après avoir vécu dans quelques taudis, elle est recueillie dans un foyer pour mère seule où elle dit souffrir du manque de liberté et redoute la suspicion du personnel encadrant, craignant d'être privée de la garde de son enfant.

Soin, thérapie, éducation

Une équipe éducative est convoquée pour officialiser une demande d'AVS et prévoir diverses prises en charges en orthophonie et en psychothérapie. Au cours des deux années suivantes, Naïm progresse car sa mère, coopérante, le conduit scrupuleusement à chacun de ses rendez-vous. Entre-temps, des associations d'aide aux migrants l'aident à obtenir un droit de séjour comme mère d'enfant handicapé. Ce statut questionne car il fait dépendre du handicap de l'enfant le droit pour

son parent de rester sur le territoire national. N'inciterait-il pas certains, même inconsciemment, à "cultiver" le handicap de leur enfant puisqu'il leur ouvre des droits ? Enfin, au cours de la troisième année, à l'occasion d'une demande de documents administratifs à adresser à un avocat, la maman me révèle que le père de Naïm est incarcéré en Italie pour une longue période, étant impliqué dans le meurtre d'un autre sans-papier.

Après deux années passées dans ma classe, Naïm rejoint avec son AVS la classe de grande section qu'il fréquente seulement un jour et demi par semaine, le reste du temps étant occupé par les prises en charge psycho-thérapeutiques. La mère investit l'école comme un espace salvateur, elle exprime sa reconnaissance émue à diverses reprises et lorsqu'elle prépare son enfant pour le conduire à l'école, elle lui répète : « On va retrouver Jean. On va à l'école de Jean ». Naïm aime venir à l'école même s'il a peu d'interactions avec les autres. Marqué par cet espace de vie, commençant à balbutier quelques mots, Naïm appelle tous les adultes de l'école par son prénom. Au fil de la stabilisation de sa famille et de sa thérapie, Naïm progresse. Il aime faire des séries d'objets. Il chante juste une mélodie entendue à l'école. Il commence à mémoriser certains mots. Il est affectueux avec les adultes et exprime même de la compassion pour ses pairs malheureux dont il caresse parfois la joue, prenant une mine affligée lorsqu'ils pleurent. Un jour d'avril, Naïm disparaît subitement. Quelques semaines plus tard, nous avons de ses nouvelles à l'occasion d'une convocation par la brigade des mineurs. L'AVS et moi-même sommes convoqués pour une enquête en cours depuis que Naïm s'est mis à répéter ; « Jean - bobo - cucul ». L'enfant est ausculté, par chance, il n'a subi aucune violence corporelle. Selon les dires de l'enquêtrice, l'affaire est classée. Compte tenu des circonstances, je ne peux plus continuer de travailler avec cet enfant et sa maman. A ma demande, l'enfant est déplacé vers une autre école. Je n'ai pas cherché à avoir de ses nouvelles. Naïm reçoit des soins et progresse. Sa mère et lui-même ont un toit, un cadre légal, des revenus assurant leur survie. Ils le doivent à leur instinct de survie et à un solide réseau de soutien. Je suis rassuré d'avoir pu constater que la police conduit sérieusement ses investigations lorsqu'il s'agit de dénonciation d'agression d'enfant handicapé. La blessure des soupçons injustifiés me concernant ne suffit pas à ternir le sentiment d'avoir fait ma part d'accompagnement de cet enfant et de sa mère.

Alberto

Il aurait pu se prénommer Alberto. Il était déboussolé à son arrivée dans la classe. Il avait débarqué la veille du Portugal où il était resté seul durant quatre mois avec son père. Sa maman s'était installée

en France où elle exerçait la profession de femme de chambre dans un hôtel. Le développement de certaines facultés d'Alberto s'est interrompu brusquement le jour où il s'est interposé entre sa mère et son père qui brandissait un couteau, en le suppliant de ne pas porter le coup. Alberto n'avait alors pas tout à fait trois ans. Le récit m'en a été fait par la maman qu'il a en quelque sorte sauvée. A partir de ce moment-là, il n'a plus progressé en langage. Compulsivement, il gribouillait ses feuilles de rouge et avait les nerfs à fleur de peau. Il s'effondrait souvent dans de profonds et prolongés chagrins. Ses hurlements perturbaient la classe mais ses camarades s'y sont peu à peu habitués. Pour le consoler, il fallait le garder serré longtemps dans nos bras et quand l'AVS était absente, il m'arrivait de diriger la classe, Alberto s'apaisant, collé à ma poitrine. Aujourd'hui, il vit en Grande Bretagne où sa mère a réemménagé avec le papa. Alberto est venu nous rendre visite. A cette occasion, j'ai appris qu'il avait poursuivi sa psychothérapie dès son arrivée à Londres. La relation apaisée entre ses parents lui a permis de retrouver suffisamment d'équilibre pour apprendre une troisième langue après le portugais et le français. Il a même appris à lire en anglais. Quand la maman m'a informé de son projet de rejoindre le père, je n'ai pas pu m'empêcher de penser la démarche insensée et dangereuse et de le lui dire. Elle a persisté en argumentant qu'elle souhaitait, malgré ses craintes, mener encore un bout de chemin avec cet homme auquel elle restait attachée et qui souffrait de la séparation d'avec son fils.

Dans cet exemple, si nous avons été accueillant avec la mère et l'enfant, lors d'une visite du papa, nous avons fait notre possible pour le recevoir poliment. Nous le devions à la mère et à l'enfant. Cela s'inscrivait dans notre démarche de soin dans l'espoir de permettre à l'enfant de surmonter son traumatisme. Nous accompagnions la logique de la maman sans la partager. L'hospitalité, ici, ne relève pas simplement d'un élan spontané mais bien d'une démarche d'accompagnement social mûrement réfléchi.

2. Limites de l'hospitalité à l'école

L'hospitalité inaugure les relations sociales. Elle repose sur une empathie mutuelle confortant la confusion autour du terme d'hôte désignant, à la fois, celui qui reçoit et celui qui est reçu. Elle se lit à travers des signes corporels et verbaux, une mimique du visage, une gestuelle, des mots de bienvenue par lesquelles l'hôte accueille le visiteur et le visiteur se montre obligé. A l'école, institution publique, l'hôte est un professionnel et l'accueilli, un usager. La rencontre n'est pas le fruit d'un hasard gratuit et informel de deux individus. Au contraire, elle est normée et codée même si elle implique un engagement de la part des protagonistes.

De l'élan spontané à la métaphysique

L'école comme service public d'éducation a pour obligation d'accueillir ses usagers mais on ne peut contraindre ses agents à une attitude hospitalière. L'hospitalité ne peut être décrétée institutionnellement. Elle relève d'une conversion éthique.

De 2013 à 2018, lors de séminaires organisés à Marseille sous l'égide notamment du Collège International de philosophie ou en Avignon dans le cadre de Lire, Ecrire, Agir en lien avec le Secours Populaire Français, le sociologue Jacques Broda nous invitait à "penser la pitié". Pour ce faire, il convoquait tout particulièrement les philosophes Emmanuel Lévinas, Jacques Dériida, Vladimir Jankélévitch, Walter Benjamin et Maria Zambrano pour travailler les thèmes de l'immémorial, de l'innocence et de l'indigence. Pour Jacques Broda, « l'indigence est une condition, la souffrance sociale une injustice et la pitié une corrélation. » Il cite Sophie Nordmann : « Dans toutes les souffrances, Hermann Cohen accorde une place privilégiée à la souffrance sociale, la misère, la pauvreté...(car) la misère, la pauvreté, représentent une souffrance propre au genre humain, elles représentent la détresse humaine. La pauvreté est la seule souffrance qui soit spécifiquement humaine au sens où elle résulte de l'organisation de la pluralité...Souffrance où l'homme est à la fois victime et auteur, de ce fait, la pauvreté est une souffrance éthiquement inacceptable...Le spectacle de la pauvreté n'est pas pur spectacle il est aussi injonction, injonction à la responsabilité et à l'action sociale... Ici, la pitié est l'affect moteur de l'action, elle est 'sortie de soi' et ouverture à l'autre en tant qu'autre. Eveil à la responsabilité où le sujet se découvre dans son unicité, son irremplaçabilité. » Et Jacques Broda de poursuivre : « Cette sortie de soi, nous la nommons conversion ». Il a recours au concept psychanalytique de *nebenmensch*. « Le *Nebenmensch*, c'est la personne qui entend de façon *adéquate* l'appel de l'enfant.⁵ » (François, 2011). Selon Jacques Broda, « cette notion centrale à la psychanalyse et à l'éthique assigne et désigne une position anthropologique inouïe. L'autre secourable. » Il désigne la pitié comme « un affect actif, voulu, souhaité, désiré et pensé, elle est un fait de Raison. Elle n'est pas une inclinaison de l'âme du haut vers le bas, du sommet à la base, tout au contraire elle est élévation. Elle élève le sujet à lui-même et au-delà de lui-même, il se révèle à lui-même comme être d'intellect (Plotin) ». Plus loin, il précise, « au registre de l'amour correspond une éthique, à celui de la pitié une métaphysique, c'est à dire une tension désirée-pensée-agie vers tous ». Quant à la question de la conversion éthique, elle n'est abordée ni par le biais de l'extériorité ni par celui de l'altérité, mais elle se forme dans le "moi profond", « le moi s'ouvre sur un autre moi, le "moi pensé" double face entre le moi, le soi (le moi pour moi), l'ipsité. Moi comme un "autre", mais aussi l'autre comme

5 François, R. « Le paradigme du *Nebenmensch* et la fonction maternelle », *Revue française de psychanalyse*, 2011/5 (Vol. 75), p. 1539-1544.

"un moi", comme moi. Le Toi comme Moi (inversé). Tout est dans le comme. Le dédoublement de la conscience du Moi, le détachement de l'Un(e).../... dans la continuité de l'altérité, pour Jankélévitch la conversion est le pivot d'une radicalité éthique qui débouche sur une totalité politique : être entièrement dévoué au bien. Ceci n'est pas un vœu pieu, désincarné, vague et sans conséquence, une intention sans détermination, ni volition immédiate. Si le Bien est à faire séance tenante, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre solution, d'autre possibilité, d'autre issue, pour moi et pour l'autre. Pour moi d'abord ! » L'hospitalité est de ce même côté de la métaphysique. Sélective, elle perdrait tout son sens, elle ne peut s'adresser qu'à tous. Le fait d'avoir le devoir d'ouvrir ses portes aux enfants du tout-venant de la société, accueillir les plus vulnérables, étrangers et sans papier, sans toit, misérables, l'hospitalité est une "injonction à la responsabilité et à l'action sociale".

Une impression d'hostilité

Comme collectivité, l'école donne aux normes sociales la forme d'un règlement tandis qu'en famille, les règles ménagent plus de souplesse. A l'occasion du rappel des règles et des cadres, le personnel scolaire peut paraître hostile aux contrevenants, parents ou enfants. La confrontation touche des domaines très variés et peut atteindre divers degrés de tensions. Il peut s'agir de désaccords éducatifs, de la critique d'un manque d'intérêt apparent des familles pour le développement de leurs enfants ou de maladresses parentales vis à vis des enfants. Cela peut aller du rappel des règles de politesse, de ponctualité jusqu'à la dénonciation d'incivilités violentes et même de mise en danger de la vie de l'enfant. Quant aux familles, elles peuvent avoir de bonnes raisons pour critiquer l'institution scolaire, ses manquements à l'éthique professionnelle et des défaillances de certains de ses fonctionnaires au principe d'hospitalité.

Hospitalité et équilibre psychique

L'hospitalité ne peut faire fi ni des difficultés structurelles ni des fragilités psychiques des acteurs institutionnels dont la lucidité quant à leur équilibre est cruciale. Pour être hospitaliers, les éducateurs doivent être en bonne santé psychique. La souffrance et le déséquilibre des enseignants peuvent avoir pour origine leurs mauvaises conditions de travail. Les enseignants souffrent couramment de l'exiguïté des locaux ou de leur mauvais entretien, du manque de personnel formé, des sureffectifs de leurs classes ou de leur ghettoïsation par concentration d'un trop grand nombre d'enfants en souffrance ou en difficulté. L'enseignant risque de perdre le contrôle de ses réactions par épuisement. Il risque d'être moins avenant envers les parents et les enfants, voire rejetant. Son équilibre est d'autant plus fragile qu'il n'a pas d'occasion institutionnelle de partager ses difficultés, la supervision n'étant pas dans la tradition scolaire.

L'hospitalité comme moyen

Pris par le poids de l'histoire familiale, de leur situation sociale, des affects qui les lient à leur enfant, les parents ne sont pas les mieux placés pour analyser objectivement les besoins réels de leur enfant. Les éducateurs institutionnels ont logiquement plus de distance. Pourtant, les parents peinent à reconnaître le métier d'enseignant car, légitimement, ils se revendiquent comme premiers éducateurs. Si dans un premier temps, l'école se montre hospitalière et accueillante, c'est dans le but de sécuriser les enfants et de rassurer leurs parents afin d'atteindre les conditions optimales permettant un travail harmonieux. A long terme, l'intérêt de l'enfant devrait être un indicateur de référence. A ce titre, les enseignants doivent souvent faire preuve de diplomatie pour contourner les préjugés parentaux dans l'intérêt éducatif des enfants.

Si accueil et hospitalité devraient être de rigueur par principe à l'école, son personnel évalue au cas par cas la pertinence de ses interventions. Par moment et dans certaines situations, il vaut mieux céder sur les principes éducatifs afin d'éviter une rupture du lien (d'hospitalité) avec l'enfant ou sa famille tandis qu'à d'autres occasions, il est possible de montrer plus d'intransigeance dans la perspective des progrès éducatifs. L'hospitalité n'est pas une fin en soi.

L'hospitalité comme forme de résistance

Le néolibéralisme est avare avec les gens modestes et se laisse parfois happer par un discours stigmatisant les étrangers pauvres. La nation est loin de s'être donnée les moyens de pourvoir aux besoins réels des enfants d'origine étrangère et paraît oublier ses ambitions scolaires pour tous. Elle semble sourde aux conséquences du mépris avec lequel sont traités des enfants sans papier incarcérés et renvoyés avec leurs parents vers leur pays d'origine ou "sauvés" *in extremis* par des associations solidaires. Elle multiplie les handicaps à leur scolarisation en refusant, par exemple, de les reconnaître comme mineurs. Au printemps 2019, le gouvernement a tenté de sélectionner par l'argent l'accès des étudiants étrangers à l'Université. L'exclusion des plus faibles est induite par des contenus inadéquats et des évaluations normatives dès le CP.

Combattre la détresse est le premier devoir de l'éducateur conscient de son rôle social. L'hospitalité à l'école implique une forme de résistance à l'ordre établi. Elle s'incarne dans une générosité élémentaire et l'humilité des personnes les plus favorisées envers les personnels les plus modestes.

Conclusion

La loi d'hospitalité, héritée de l'antiquité romaine, impliquait « un droit réciproque pour ceux qui voyageaient de trouver, selon des conventions établies entre des particuliers, des familles, des villes, gîte et protection les uns chez les autres »⁶. Le concept d'hospitalité a resurgi dans l'actualité à travers la question de l'assistance aux populations risquant leur vie dans leur fuite de la misère et des guerres. Les militants qui leur viennent en aide dénoncent l'égoïsme des pays riches qui font mine d'ignorer l'hécatombe des 20 000 morts qui entachent la Méditerranée jusque dans sa mythologie. Les écoles de la République reçoivent les plus chanceux de ces mineurs ayant effectué la grande traversée. Ils peuvent avoir trois ans, et avec leurs parents, ne pas avoir de toit, ne pas avoir de droit de séjour ni de quoi survivre. Ils appellent le devoir éthique d'une hospitalité qui est ici « sociabilité qui dispose à ouvrir sa porte, à accueillir quelqu'un chez soi, étranger ou non »⁷.

En acte dès le berceau familial, la pratique de l'hospitalité se poursuit dans l'espace-classe de la petite section à travers une morale fraternelle. Tous les enfants devraient être choyés en fonction de leurs besoins singuliers de sécurité pour être disponibles aux apprentissages. Ils devraient être entendus pour oser s'exprimer, participer aux événements de l'école et aux élaborations de la salle de classe et contribuer à la dynamique culturelle du groupe. L'école est hospitalière quand elle maintient un haut niveau d'humanité dans les relations aux enfants et à leurs parents, quand elle met tout en œuvre pour adoucir la transition de la maison à l'école en y associant les parents, en les autorisant à devenir complices de la richesse des offres éducatives par leur diversité culturelle.

6 <https://www.cnrtl.fr/definition/hospitalit%C3%A9>

7 Idem